

Le Röstigraben des infirmières

REFLEXION | 00h05 «Comblent la pénurie de professionnels en abaissant les niveaux de formation, une erreur lourde de conséquences sur la qualité et les coûts des soins»



DR | MIREILLE CLERC & JACQUES CHAPUIS

LES INVITÉS MIREILLE CLERC* & JACQUES CHAPUIS** | 04 Janvier 2008 | 00h05

Le conflit est culturel et la Sarine trace la ligne de front. D'un côté, la Suisse romande avec, à Lausanne, ses deux Hautes écoles de la santé réputées: La Source, créée en 1859, et la HECV-Santé, qui fêtait en 2007 ses 75 ans. Ces deux écoles (HES-SO) forment aujourd'hui plus de 800 étudiantes au Bachelor en soins infirmiers, selon le modèle de Bologne; 100% des futures infirmières romandes sont concernées. Elles soutiennent le projet romand de formation de Master en sciences infirmières, un titre conjoint HES-Uni.

De l'autre côté, à Berne, le Département fédéral de l'économie et son Office de la formation qui, contrairement aux Européens et aux Romands, ne voient pas l'urgence d'intégrer les infirmières à une Haute école, ni l'intérêt de créer une filière Master pour une profession que les jeunes filles (comme au bon vieux temps!) sont censées pratiquer avec leur seule vocation en bandoulière. Pour le DFE, 90% des futures infirmières suisses devraient être formées selon le modèle alémanique, moins exigeant (écoles supérieures ES).

N'en déplaise à l'idée qu'on s'en fait à Berne, la profession infirmière dépasse largement le cliché des vertus maternelles consistant à éponger le front du patient et à lui glisser le thermomètre sous l'aisselle. De nos jours, on exige du personnel infirmier un haut niveau de qualifications scientifiques, technologiques et humaines; la profession continuera à se transformer du fait du vieillissement de la population, de l'évolution des thérapeutiques et de la nécessaire maîtrise des coûts de la santé. Pathologies des âges extrêmes, chirurgie de pointe, maintien à domicile: chacun attend compétence et sécurité, comme lorsqu'il s'agit de sa propre chimiothérapie ou de la greffe de moelle de son enfant.

Le Master conjoint HES-Uni en sciences infirmières n'est pas une lubie mais la volonté commune exprimée par les facultés de médecine de Lausanne et Genève, le CHUV, les HUG, l'Association suisse des infirmières, la Fondation La Source et la HES-SO. Ce projet fédérateur correspond aux attentes des employeurs, conscients des enjeux de demain.

A l'inverse de ce qui se passe en Suisse alémanique, 90% des candidats romands sont titulaires d'une maturité ou d'un diplôme de culture générale. Depuis qu'a été introduite la formation Bachelor, les écoles vaudoises sont pleines; elles ont connu un incroyable afflux de candidatures, tandis que la pénurie n'est nulle part résorbée. Au moment du choix professionnel, le Bachelor et la perspective du Master représentent donc une opportunité

concrète et motivante de carrière dans une profession pointue.

Dans un souci suspect d'«harmonisation» sur le plan suisse, Berne remet en cause le modèle pilote développé en Suisse romande. La Confédération pense donc combler la pénurie de professionnels en abaissant les niveaux de formation: une erreur lourde de conséquences sur la qualité et les coûts des soins, de multiples études l'attestent. Vu l'évolution des besoins sanitaires de la population, c'est évidemment en sens inverse qu'il s'agit d'harmoniser!

** Directrice de la Haute Ecole cantonale vaudoise de la santé*

*** Directeur de la Haute Ecole de la santé La Source*